

terre. On lui donna, en 1832, le commandement de la frégate *Rainbow* (Arc-en-ciel), faisant partie de la station de la Méditerranée. Le bien-être dont les officiers et l'équipage jouissaient à bord de ce bâtiment lui avait fait obtenir dans l'escadre une réputation proverbiale; aussi les matelots, qui aiment, comme on sait, à jouer sur les mots, l'appelaient-ils le céleste *Rainbow* et le paradis de Franklin. Pour reconnaître la part active prise par cet officier dans les affaires de la Grèce, et les services qu'il avait rendus aux Hellènes, principalement devant Patras, le roi Othou lui accorda la croix d'or de l'ordre du Sauveur, et à son retour en Angleterre, en 1834, il fut créé chevalier commandeur de l'ordre royal des Guelfes (1).

Franklin venait de refuser le gouvernement d'Antigues, poste qui lui avait été offert en 1836, lorsqu'il fut appelé à remplir la même position dans la colonie plus importante de la terre de Van-Diemen ou Tasmanie. Il accepta ce dernier poste, mais sous la condition qu'il aurait la faculté de le résigner si, en cas de guerre, on lui proposait le commandement d'un vaisseau, préférant l'avancement dans la carrière navale aux avantages pécuniaires plus considérables du service civil. Pendant les six ou sept années que dura son séjour dans la Tasmanie, Franklin se fit aimer et estimer des habitants par sa bienfaisance et ses manières affables et conciliantes, autant que par son esprit de justice, sa rigoureuse impartialité et son judicieux dévouement aux intérêts de la colonie. L'une de ses mesures les plus populaires, qui ne tarda pas à être imitée dans la colonie plus ancienne de la Nouvelle-Galles méridionale (*New-South-Wales*), fut l'ouverture au public des portes du conseil législatif, dont les séances se tenaient auparavant à huis clos; on ne lui sut pas moins de gré d'avoir soutenu auprès du ministère de la mère patrie la pétition des Tasmaniens, qui réclamaient un gouvernement représentatif.

Peu avant son arrivée, la colonie de Victoria venait d'être peuplée par les

(1) Lorsque Sir John Franklin partit pour la Méditerranée, son épouse suivit la même route. Mais comme, d'après les règlements adoptés en Angleterre et qui le sont également en France, une femme ne peut rester à bord du navire commandé par son mari, lady Franklin se rendit avec quelques amis en Syrie, en Palestine et en Egypte, ne rejoignant Sir John que dans les lieux où il restait quelque temps en station. Elle avait déjà l'habitude des voyages ayant visé, avant son mariage, les différentes contrées de l'Europe avec son père, grand amateur des arts, avec lesquels il l'avait familiarisée.